Impressions sur l'École Humanité Nouvelle - 28 février au 4 mars 2018

Par Marie-Annick et Pierre BENOÎT

Une très belle école…

Nous avons rencontré des femmes et des hommes, du monde entier, qui prenaient leur place dans la « cité », dans le monde, chacune et chacun là où il avait vocation à être, où il devait être pour construire une humanité nouvelle. Ils répondaient ainsi à un appel, peu importe qu'ils aient conscience ou non que cet appel vient de Dieu, peu importe qu'ils aient conscience ou non de répondre à un appel relayé par Chiara Lubich ou une personne du mouvement des Focolari.
Nous partagions tous cette passion pour l'humanité, cette passion pour les relations humaines, pour la recherche de l'unité et sommes engagés ensemble avec d'autres là où nous vivons. **Incarnés… ou essayant de l'être.**

1. Internationalité des participants

Les quelque trois cents participants venaient de tous les coins du monde et donnaient ainsi à cette école une belle internationalité, invitant constamment à un « déplacement » pour accueillir la langue, la culture, les habitudes de l'autre. Nous avons vécu à l'échelle du monde pendant cette semaine et en sommes repartis regonflés par les engagements des participants – de toutes convictions – partageant leur foi en la fraternité dans la construction de cette humanité nouvelle **et avons regretté d'être aussi peu nombreux de France….**

On pourrait répartir les participants en trois groupes équivalents : un tiers d'européens (Tchèques, Slovaques, Slovènes, Polonais, Hongrois, Italiens, Espagnols, Portugais…**trois** français !), un tiers de latino américains (Brésil, Argentine, Chili, Pérou, Colombie, Mexique…) et pour le troisième tiers, une majorité d'Africains (francophones et anglophones) une représentation du Moyen Orient (Libanais, Égyptiens) un groupe de Coréens, quelques Philippins etc.

2. Langue et langage

Les italiens formaient un groupe dont le nombre équivalait à celui des brésiliens ou des francophones et la langue italienne était comprise et parlée par moins de la moitié d'entre eux.

Pour la première fois, chaque intervenant était invité à s'exprimer dans sa propre langue : ce choix, d'une valeur symboliquement très positive, a forcément compliqué les traductions. De ce fait, cela nécessitera à l'avenir quelques règles pour ne pas perdre en qualité et en sens puisque tout est d'abord traduit en italien avant retraduction dans les différentes langues (onze langues traduites dans cette école).

Humanité Nouvelle, expression du charisme de l'Œuvre de Marie auprès de la société civile, rassemble des personnes de bonne volonté qui, là où elles vivent, se mettent ensemble pour construire des fragments de fraternité.
Cela doit nous imposer un langage « laïc », ouvert et respectueux des convictions de chacun dans sa foi ou non en Dieu, comme dans la religion que chacun a choisi pour la vivre.
Nous avons senti, au cours de ces journées, l'effort fait par les membres internes de l'Œuvre pour se plier à cette exigence, même s'il reste des efforts à faire… mais nous, Français, sommes certainement difficiles car rompus à l'exercice !

3. Contenus

Les contenus étaient dans l'ensemble de grande qualité tant dans les interventions donnant à penser que dans les expériences fortes vécues et relatées par les participants dans leur engagement dans « la cité », dans la société.

En fin de semaine une intervention de Luigino Bruni sur la vocation de chacun a fait date. En référence à la Bible qualifiée par lui de « livre laïc » Luigino a choisi quelques personnages : Abraham, Moïse, Samuel et Noé pour montrer comment chacun, d'une manière qui lui était propre, avait répondu à l'appel de Dieu et ainsi pris sa place dans la co-création à laquelle nous

sommes invités. Il a insisté sur les moments où Dieu s'était manifesté à eux et… ce n'était pas au Temple !
Un grand nombre de participants a pu alors s'identifier à l'une ou l'autre de ces grandes figures bibliques, faisant ainsi une relecture de sa propre vocation et de la place qui était la sienne dans la construction de la famille humaine.
Nous avons entendu là des clés de compréhension de ce qu'est Humanité Nouvelle. Il serait important d'avoir cette intervention en français et de la diffuser. *(Commentaire de Pierre : « Elle a été enregistrée, mais il reste à la transcrire »).*

Nous avons fait une intervention à deux voix. Pierre a développé une pensée à partir de mots-repère que nous avions sélectionnés pour construire des fragments de fraternité et j'en ai proposé une relecture sur une expérience collective de construction de fraternité vécue dans le dernier établissement que j'ai piloté, à travers l'écriture du projet d'établissement.
Notre intervention, par l'universalité du langage utilisé et l'engagement des expériences puisées dans notre travail sur la fraternité a rencontré un véritable écho de la part des participants.

4. Ateliers

Une caractéristique de cette école a été une méthodologie très collaborative pour inviter les participants à faire des propositions, élaborer des méthodes, outils pour dialoguer ou agir, etc.

Avec Marc et Pierre nous nous sommes retrouvés à animer les ateliers des francophones composés d'africains. Ce fut une école dans l'école… qui restera pour nous comme de grands moments !

Marie Annick [le 09/03/2018]

Je ne veux rien ajouter à ce que Marie-Annick [a écrit], qui représente bien notre pensée et notre vécu communs.
Juste 3 partages (dont 1 et 2 ne font qu'un) :

1. **Quel langage adopter et comment adapter notre langage ?**
2. **Dialogue avec la culture / H-Nlle**
   Je voudrais partir de deux impressions de deux personnes du même pays (Brésil) sur le même moment : la réflexion sur le texte *La Résurrection de Rome* par une italienne de l'école Abba :

- **"Le moment où nous avons approfondi le texte de Chiara Lubich "La Résurrection de Rome" a été un moment fort, une véritable leçon sur comment travailler à la résurrection de nos milieux de vie et de nos villes..." (Brésilien n°1)**

- **"Pierre je te remercie pour ton intervention qui aurait pu être entendue par des athées, des musulmans des juifs... j'ai fait partie de groupes de jeunes des Focolari mais ça fait des années que j'attendais un langage de ce genre. Je dois t'avouer que le moment sur la Résurrection de Rome m'a sapé le moral…" (Brésilien n°2)**
  Moi aussi ce moment m'avait (en partie, car il y avait de grandes richesses) « sapé le moral », car je pensais à notre amie musulmane dans la pièce, et, au-delà aux interlocuteurs français de nos quotidiens. Dans le moment présent, il me semble que nous ne devons pas avoir peur d'aller à fond dans des textes-racine, mais comme Humanité Nouvelle est en dialogue culturel avec la société (5ème Dialogue), nous devons, par empathie, adapter notre langage et apprendre (dans tous les sens du terme « la langue de l'autre » - qui ne le dispense pas d'apprendre la mienne car le déplacement est dans les deux sens).

On ne pourra pas faire l'économie de la souffrance due à un écartèlement permanent (car le dialogue est permanent) entre nos convictions et nos racines, le fait de rejoindre celles de l'autre pour les comprendre, puis en trouver de communes, le fait de nous adapter par empathie et non par intériorisation (en France) de l'injonction qui nous est faite du « langage neutre » (Cf. Luc 12, 8-9 : « …quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ; mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu »).
Un écartèlement permanent : en Afrique, Dieu est au milieu des discours, des comportements et il n'est en rien exclu du quotidien de la pensée. A Nairobi, on a ouvert la séance de travail de la Commission Nationale Unesco par une prière et on l'a close de la même façon : impensable à Paris !

Piero [le 20/03/2018]

Pour rappel, cette école était dans la dynamique du parcours OnCity initié en 2016 :

Parcours OnCity :
La beauté de la diversité